

Une homélie inédite de Sévérien de Gabala sur le lavement des pieds

In: Revue des études byzantines, tome 25, 1967. pp. 219-234.

Citer ce document / Cite this document :

Wenger Antoine. Une homélie inédite de Sévérien de Gabala sur le lavement des pieds. In: Revue des études byzantines, tome 25, 1967. pp. 219-234.

doi : 10.3406/rebyz.1967.1394

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1967_num_25_1_1394

UNE HOMÉLIE INÉDITE DE SÉVÉRIEN DE GABALA SUR LE LAVEMENT DES PIEDS

I. Histoire du texte.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire l'intérêt des manuscrits grecs du Sinaï 491-493 (1). Outre l'ancienneté, qui est du VIII^e-IX^e siècle, leur mérite est de nous livrer plusieurs textes inédits et inconnus, telle l'homélie de Théoteknos de Livias sur l'Assomption, que nous croyons être le plus ancien témoignage sur l'assomption corporelle de Marie (2).

Nous avons pensé honorer le P. Venance Grumel en publiant dans le recueil que ses amis désiraient lui offrir pour ses cinquante ans d'activité scientifique, une homélie inédite de Proclus. Cette mystagogie du Baptême comporte une très intéressante explication de la profession de foi qui précède le Baptême et nous livre plusieurs détails inédits de la liturgie baptismale de Constantinople au début du V^e siècle. Cet hommage aurait été agréable, croyons-nous, à celui qui, par la publication des trois premiers fascicules des *Regestes des Actes patriarcaux* a bien mérité de l'Unité ecclésiastique que les hommes d'aujourd'hui cherchent à renouer entre Rome et Constantinople et qui, au cours de sa longue carrière, a toujours accordé une attention privilégiée à la théologie, comme en témoigne la liste de ses travaux, publiée au tome I^{er} de ces Mélanges.

(1) Voir notre article *Notes inédites sur les empereurs Théodose I, Arcadius, Théodose II, Léon I*, dans *Revue des Études byzantines*, X (1952), p. 47, et surtout notre étude sur l'Assomption : A. WENGER, *L'Assomption de la T.S. Vierge dans la Tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*, *Études et Documents inédits*, Institut Français d'Études byzantines, Paris, 1955, p. 96-99.

Notre attention a été attirée sur ces manuscrits par la description de A. EHRHARD : *Überlieferung und Bestand der hagiographischen Literatur der Griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, t. II, p. 195-197. Nous devons la communication des photographies de ces manuscrits à la Mission américaine du Sinaï et à l'obligeance de M. GARITTE.

(2) A. WENGER, *L'Assomption de la T.S. Vierge*, p. 96-110 (étude), p. 272-291 (texte). Nous croyons pouvoir dater l'homélie de Theoteknos du milieu du VI^e siècle.

Dans le même temps, nous avons appris que le P. François Leroy, S. J., a présenté une thèse à Louvain sur Proclus et qu'il y a intégré l'étude de cette homélie (3). Nous aurions mauvaise grâce, en attendant que ce travail paraisse, à publier la mystagogie de Proclus, bien que nous ayons été le premier à entreprendre son étude.

Nous publierons donc, tirée du même fonds, une autre homélie inédite appartenant à Sévérilien de Gabala. Il ne s'agit plus cette fois d'un écrit d'un patriarche de Constantinople, mais d'un évêque, d'abord ami puis rival de saint Jean Chrysostome, le plus prestigieux des évêques de la Ville impériale. Déjà, dans les Actes du Congrès international augustinien publiés par les *Études augustiniennes* — qui coexistent amicalement avec l'*Institut des Études byzantines*, dans la Maison du 8, rue François I^{er} à Paris — nous avons publié une homélie de Sévérilien de Gabala sur le Vendredi-saint (4). Nous avons eu le bonheur de retrouver le texte grec du Sermon LXXX de la collection augustinienne de Mai et de le restituer à Sévérilien de Gabala, il est vrai uniquement sur la foi de critères internes, mais dont la critique en général a reconnu le bien fondé.

L'homélie que nous publions aujourd'hui de Sévérilien de Gabala, pour le lavement des pieds le Jeudi-saint, n'est pas sans histoire et l'on peut s'étonner qu'elle soit demeurée inédite jusqu'à ce jour. Voici comment elle s'est imposée à notre attention.

Après avoir reçu communication des photocopies des Sinaït. gr. 491, 492, 493, nous nous sommes tout d'abord efforcé de rétablir la suite des textes car les folios 1-43 du Sinaït. gr. 492 étaient dans un désordre complet. Les folios 1-7 sont la fin de l'homélie de Théophile d'Alexandrie sur le Jeudi-saint que Migne, *P. G.* 77, col. 1015 — 1030, attribue à Cyrille d'Alexandrie. M. l'abbé Richard a prouvé que cette homélie appartient en fait à Théophile d'Alexandrie (5). Le Sinaït. gr. 492 peut être considéré comme le premier témoin manuscrit de cette attribution puisqu'à la fin de l'homélie on lit : *de saint Théophile, sur la Cène mystique* : τοῦ ἁγίου Θεοφίλου, εἰς τὸ μυστικὸν δεῖπνον.

(3) F. LEROY, *Une homélie mariale de Proclus de Constantinople et le pseudo-Grégoire le Thaumaturge*, dans *Byzantion*, XXXIII (1963), p. 357-384 et le compte rendu de la thèse dactylographiée dans *Estudios eclesiásticos* 39 (1964), 233-249. Cette thèse vient d'être publiée : F. J. LEROY, S. J., *L'homilétique de Proclus de Constantinople. Tradition manuscrite, inédits, études connexes* (= Studi e Testi 247), Cité du Vatican 1967, p. 184-194.

(4) A. WENGER, *Le sermon LXXX de la collection augustinienne de Mai restitué à Sévérilien de Gabala*, dans AUGUSTINUS MAGISTER, Actes du Congrès International Augustinien, Paris, 21-24 septembre 1954, p. 175-185.

(5) M. RICHARD, *Une homélie de Théophile d'Alexandrie sur l'institution de l'Eucharistie*, *RHE*, XXXIII (1937), 46-56.

Les folios 8-37 contiennent la célèbre homélie de saint Jean Chrysostome sur le Jeudi-saint, *P.G.* 49, 373-382 (6), les folios 38-43, l'homélie de Sévérien de Gabala sur le Vendredi-saint que nous avons publiée, mais dont il manquait dans le Sinaïticus le début et la fin. Il est donc évident que les folios 38-43 sont à placer après le folio 44. Celui-ci contient un fragment d'une homélie sur le lavement des pieds, le Jeudi-saint. Le morceau nous a paru de bonne venue littéraire et d'excellente tenue théologique.

Après avoir vainement cherché ce texte dans les homélies publiées, nous l'avons identifié avec une homélie inédite attribuée à Jean Chrysostome par une tradition manuscrite assez abondante. Qu'on en juge par cette énumération qui n'est d'ailleurs pas exhaustive. L'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome sur le lavement des pieds le Jeudi-saint se trouve dans les manuscrits suivants :

Paris. gr. 1476, f. 79 v-81 v, a. 890	Petrop. gr. 94 (ex. Sin.), s. 12
Paris. gr. 582, s. 10	Hier. S. Sab. 1, s. 10
Coislin 193, f. 101-105, s. 11	Hier. S. Sab. 29, s. 11
Mosq. gr. 215, s. 10	Hier. S. Sab. 30, s. 10-11
Mosq. gr. 216, s. 11	Hier. S. Sab. 60, s. 12
Ottob. gr. 14, s. 10	Hier. S. Sab. 226, s. 16
Ottob. gr. 85	Hier. Patr. 136
Ottob. gr. 179	Bodl. Clar. 50, s. 12-13
Ottob. gr. 401	Bodl. Barocc. 199, s. 10
Vat. gr. 1255, s. 10	Vallicel. 10, f. 162-169, s. 14
Vat. gr. 2013, s. 10	Regin. gr. 327, f. 137 v., s. 14-15
Vat. Pian. gr. 23, s. 10-11	Grottaferrata Γβ XIII, palimps.,
Ambr. gr. 360, s. 11-12	onc. s. 8-9 (7).

Tous ces manuscrits attribuent le texte à Jean Chrysostome. Les spécialistes de la Bouche d'Or ont, dès le début, senti qu'il n'en était rien. C'est la raison pour laquelle Montfaucon ne l'a pas jugé digne de son édition. Depuis, l'homélie n'a tenté aucun amateur d'inédit sans doute parce qu'elle se trouvait dispersée dans des homéliers

(6) Voir ce que dit sur cette homélie J. A. de Aldama dans son *Repertorium pseudochrysostomicum*, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1965, au n° 313, p. 114. Nos fragments contiennent d'ailleurs des passages d'une autre homélie attribuée à Chrysostome, sur la prière du Christ dans son agonie, *PG* 61, 751-756. Holl a démontré que cette homélie est un plagiat d'un discours authentique d'Amphiloque d'Iconium. KARL HOLL, *Amphilochius von Ikonium in seinem Verhältnis zu den grossen Kappadoziern* (Tübingen, 1904), p. 84-104 (texte d'après le Monac. gr. 534).

(7) On trouvera des détails sur la nature et le contenu de ces manuscrits dans les divers catalogues et dans les volumes d'Ehrhard cités plus haut.

dont l'utilisation exige une grande habitude critique et une longue accoutumance avec les manuscrits.

D'une étude plus attentive de l'homélie, nous avons retiré l'impression qu'elle ne pouvait appartenir à Jean Chrysostome. Irrésistiblement, nous nous sentions porté à l'attribuer une fois de plus à Sévérien de Gabala. Mais cette fois-ci notre sentiment fut confirmé, et devint certitude, par une preuve externe.

Alors que saint Jean Damascène, dans son *Traité sur les images*, cite un fragment de notre homélie en l'attribuant déjà à saint Jean Chrysostome (8), Sévère d'Antioche, mort en 538, l'attribue à Sévérien de Gabala dans son *Liber contra impium grammaticum*, édité par J. Lebon et accompagné d'une traduction latine (9). Sévère d'Antioche cite dans le même endroit quatre passages de Sévérien de Gabala. Le premier seul est introduit par ce titre : De Sévérien, évêque de Gabala. Les suivants sont simplement attribués au même. Mais chaque fois la pièce est signalée avec son titre complet. Notre citation se présente ainsi :

Ejusdem; ex oratione in illud : « Surgens salvator noster a caena, lavit pedes discipulorum suorum » : O prodigium! Cum eo coram quo angeli in timore consistunt, magna cum fiducia discipuli accumbebant. Neque hoc prodigium illi satis fuit. Surrexit a caena, ait, et exuit vestem suam, qui amictus est lumine sicut vestimento; et cinxit se linteo, qui cingit coelum nubibus; misit aquam in pelvim, qui in fontes et flumina naturam aquae infundit; et in genua procidit et pedes discipulorum lavit ille, cui curvatur omne genu caelestium et terrestrium et subterraneorum (10).

Ce texte est le décalque du passage original grec que voici :

ὦ τοῦ θαύματος· ᾧ παρεστήκασιν ἄγγελοι μετὰ φόβου, τούτῳ συνανέκειντο μετὰ πολλῆς παρρησίας οἱ μαθηταί. Καὶ οὐκ ἠρκέσθη τούτῳ τῷ θαύματι. Ἄλλὰ καὶ ἀναστὰς ἐκ τοῦ δείπνου, φησὶν, περιείλατο τὴν διπλοῖδα ὁ ἀναβαλλόμενος φῶς ὡς ἱμάτιον καὶ περιεζώσατο λέντιον ὁ περιζωννύων τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις καὶ ἔβαλεν ὕδωρ εἰς νιπτῆρα ὁ λίμναις καὶ ποταμοῖς τὴν τῶν ὑδάτων φύσιν ἐκχέων. Καὶ κάμψας ἐπὶ τὰ γόνατα, τῶν μαθητῶν ἔπλυνεν τοὺς πόδας ᾧ κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων.

Par un bonheur de surcroît nous sommes en mesure d'identifier l'homélie inédite dont est tirée la citation antérieure attribuée nommément à Sévérien de Gabala. Voici, en effet, la version latine de Lebon faite d'après la traduction syriaque de Sévère d'Antioche :

(8) *Troisième discours sur les images*, PG, 94, 1408.

(9) J. LEBON, *Corpus scriptorum christianorum orientalium*, Louvain, 1929-1938.

(10) *Ibidem*, t. III, p. 237.

Severiani, episcopi Gabalitani; ex oratione in centurionem et Manichaeos et Apollinaristas : Cum enim jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit. Et cum sitivit, petiit aquam a Samaritana. Et cum iter fecit, itinere fatigata est natura quae non fatigatur. Esuriit qui omnes pascit. Sitivit qui mundo potum dat. Dormivit qui fluctus sedat. Exhibuit omnes carnis passiones, absque peccato; neque enim peccatum fecit, neque dolus inventus est in ore ejus (11).

En voici le texte grec inédit : νηστεύσας γὰρ ἡμέρας τεσσαράκοντα ὕστερον ἐπείνασεν, καὶ διψήσας ἤτησεν ὕδωρ παρὰ τῆς σαμαρείτιδος καὶ ὀδεύσας ἐκοπίασεν ἢ μὴ κοπιώσα φύσις. Ἐπείνασεν ὁ πάντας τρέφων, ἐδίψησεν ὁ τὴν οἰκουμένην ἀρδεύων, ἐκοιμήθη ὁ κοιμίζων τὰ κύματα. Ἐδειξεν πάντα τὰ πάθη τῆς σαρκὸς χωρὶς ἁμαρτίας. Τὰ δὲ ἐντὸς ἁμαρτίας οὐκ ἐποίησεν, ὡς φησὶν · οὐκ ἐποίησεν ἁμαρτίαν οὐδὲ εὗρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ.

Sévère d'Antioche cite d'ailleurs un autre passage de cette même homélie (12), également retrouvée dans l'original grec que nous pensons publier dès que nous en aurons le loisir, surtout qu'il s'agit d'une homélie considérable, équivalant à un véritable traité de christologie antiochienne de la fin du iv^e siècle.

Nous sommes donc dans un domaine très sûr. L'attribution, par Sévère d'Antioche, de notre homélie à Sévérien de Gabala fait foi. Elle est confirmée par les critères internes que fournissent la langue, le style et la problématique de l'homélie. Nous n'étudierons pas dans le détail cette preuve d'authenticité, tout en signalant plus loin, dans l'édition du texte, un lieu parallèle révélateur de la manière de Sévérien.

Le thème de l'homélie est d'ailleurs tout à fait caractéristique de la pensée de Sévérien de Gabala. A peine sorti des querelles contre les ariens et les semi-ariens qui niaient la divinité du Fils et sa parfaite consubstantialité avec le Père, Sévérien exalte dans le Verbe de Dieu incarné la transcendance et la condescendance de Dieu. Dieu est au-dessus de toute créature et n'a nul besoin de la création.

(11) *Ibidem*.

(12) En voici la version latine de Lebon d'après la traduction syriaque : In homilia cui titulus : *De centurione et contra Manichaeos atque Apollinarii sodales*, Severiani verba : « Intravit in naviculam ut homo; neque solummodo intravit in naviculam sed et dormivit in navicula natura illa quae non dormit. Dormivit in navicula is qui aquas sedat. Dormivit in navicula is de quo propheta dixit : Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel. » (III, 193). L'original grec inédit est celui-ci. εἰσῆλθεν ἐν πλοίῳ ὡς ἄνθρωπος καὶ οὐκ ἐπέβη μόνον τῷ πλοίῳ ἀλλὰ καὶ ἐκάθευδεν ἐν τῷ πλοίῳ ἢ ἀυπνὸς φύσις · ἐκάθευδεν ἐν πλοίῳ ὁ κοιμίζων κύματα, ἐκάθευδεν ἐν πλοίῳ περὶ οὗ ἔλεγεν ὁ προφήτης · ἰδοὺ οὐ νυττάξει οὐδὲ ὑπνώσει ὁ φυλάσσων τὸν Ἰσραήλ. On remarquera la littéralité de la version latine et donc de l'antique traduction syriaque.

Mais par amour de l'homme il a créé le monde, il s'est fait homme, revêtant la forme de l'esclave. Sévérien trouve des accents touchants pour montrer combien la condescendance ou la philanthropie de Dieu éclate dans le mystère du lavement des pieds. Il nous fournit dans sa conclusion une interprétation symbolique de ce geste. Le Christ a lavé les pieds des Apôtres pour fortifier leurs pas, afin de les rendre capables de parcourir le monde comme messagers de paix et aussi pour les immuniser contre la morsure du démon qui dès l'origine s'en est pris au talon de l'homme.

Sans être un chef d'œuvre, l'homélie ne manque pas d'élégance et nous souscrivons volontiers au jugement de Stevenson qui a trouvé « très élégant » (*elegantissima*) le fragment recensé par lui dans le Vatican. Regin 327. Il n'est pas question de donner ici une édition critique, vu le grand nombre de manuscrits et la nature du texte : une homélie n'est pas un traité doctrinal et comporte naturellement de nombreuses variantes, mais sans importance. Nous reproduisons le texte du Paris grec 582, du x^e siècle. Nous avons lu attentivement le Coislin 193 et quatre manuscrits de la Vaticane (Vat. gr. 1255, 2013; Vat. Pian. 23; Ottob. gr. 14) et vu d'assez près quelques autres manuscrits. Cet examen nous permet d'affirmer que le Paris. gr. 582 représente le texte reçu.

Antoine WENGER.

II. Texte.

**Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου
λόγος εἰς τὸν νιπτῆρα τῆ ἀγία καὶ μεγάλη Ε**

1. Ἔλεον Θεοῦ καὶ φιλανθρωπίαν κηρύττει μὲν ἡ κτίσις ἅπασα, κηρύττει δὲ καὶ ἡ τῆς κτίσεως οἰκονομία. Οὐδὲν γὰρ ἐστὶ τῶν φαινομένων ὃ μὴ τὴν τοῦ Θεοῦ κηρύττει ἀγαθότητα· ἀλλὰ καὶ οὐρανὸς καὶ γῆ καὶ θάλασσα καὶ πάντα τὰ ὀρώμενα καὶ τὰ μὴ ὀρώμενα ἐλέω Θεοῦ γέγονε καὶ συνίσταται καὶ φυλάττεται. Εἰκότως τοίνυν ὁ μακάριος Δαβὶδ κηρύττει ἀπὸ τῆς φιλανθρωπίας τὸν ἐλεήμονα λέγων· « Ἐλεήμων ὁ Κύριος καὶ δίκαιος καὶ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐλεεῖ ¹ ».
2. Ἐμιξε τῆ φιλανθρωπία τὴν δικαιοσύνην καὶ δίκαιον καλεῖ καὶ φιλάνθρωπον ἴν' ὅταν δίκαιον ἀκούσης, φοβηθῆς τὴν κρίσιν, ὅταν δὲ φιλάνθρωπον, προσδράμῃς τῆ μετανοία. Καὶ οὐ κηρύττει τὴν φιλανθρωπίαν ἀπόλυτον οὔτε τὴν δικαιοσύνην γυμνήν. Ἐὰν γὰρ μόνην τὴν δικαιοσύνην κηρύξῃ, ἀπαγορεύει τοὺς τῷ ἐλέει ἐλπίζοντας, καὶ ἐὰν μόνην τὴν φιλανθρωπίαν εἴπῃ, εἰς καταφρόνησιν ἄγει τοὺς ἀμελεστέρους. « Ἐλεήμων καὶ οἰκτίρμων καὶ δίκαιος κύριος ὁ Θεός. » Συνῆψε μὲν δικαιοσύνην φιλανθρωπίαν, ἀρχὴν δὲ καὶ ἐπισφράγισμα τοῦ ρήματος ἐλεημοσύνην ἔθηκεν ².
3. Τὰ γὰρ πάντα ἀπὸ φιλανθρωπίας (f. 339) καὶ ἤρξατο καὶ ἔληξεν εἰς φιλανθρωπίαν· οὐρανὸς διὰ φιλανθρωπίαν ἐγένετο οὐ διὰ χρῆσιν Θεοῦ· ἀφ' οὗ γὰρ ὁ οὐρανὸς ἐδημιουργήθη, οὐδέπω ἑξακισχίλια ἔτη. Πρὸ δὲ τῶν οὐρανῶν καὶ πρὸ τῶν αἰώνων ἐκείνων τῶν ἀπέιρων καὶ ἀρχὴν οὐκ ἐχόντων ὁ Θεός ἐστι καὶ ἦν· καὶ πρὸ πάσης ἐπινοίας τὸ ἦν λέλεκται. Οὐκ ἐγένετο οὖν ὁ οὐρανὸς διὰ χρῆσιν Θεοῦ ἀλλὰ διὰ φιλανθρωπίαν. Διὰ τοῦτο οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται οὐ χρῆσιν Θεοῦ ἀλλὰ δόξαν Θεοῦ. ³
4. Λέγεται μὲν γὰρ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω· ⁴ ἀλλὰ λέλεκται οὐχ ὡς χρεῖαν αὐτοῦ ἔχοντος τοῦ Θεοῦ ἀλλ' ὡς ἐπαναπαυομένου τοῖς ἐν τῷ οὐρανῷ ἀγγέλοις. Οὐρανὸν γὰρ πολλάκις καλεῖ ἡ Γραφή τοὺς ἐν οὐρανῷ ἀγγέλους, ὡσπερ καὶ γῆν τοὺς ἀπὸ γῆς ἀνθρώπους. Καθὼς ἡ ἱστορία αἰνιττομένη τὸν καιρὸν τοῦ ἀρίστου φησὶν ⁵· « πᾶσα δὲ ἡ γῆ ἠρίστα », ἀντὶ τοῦ καιροῦ ἦν ἀρίστου. Καλεῖ οὖν γῆν τοὺς ἀπὸ γῆς

(1) Ps. 116,5

(2) Ps. 112,4.

(3) Ps. 19,2.

(4) Ps. 115,3.

(5) τοιοῦτόν τι φθέγγεται ἡ ἱστορία αἰνιττομένη τὸν καιρὸν τοῦ ἀρίστου Vat. gr. 2073, om. Ott. 14 et alii.

- άνθρώπους και ούρανόν τους ἐν ούρανῳ ἀγγέλους. 5. Καὶ τοῦτο δηλοῖ τό· « εὐφραινέσθωσαν οἱ ούρανοὶ καὶ ἀγαλλιástῳ ἡ γῆ⁷ ». Οὗτοι οἱ ἐν ούρανῳ διὰ τί εὐφραινέσθωσαν οἱ ἄγγελοι; Ἐπὶ τῇ τοῦ κόσμου σωτηρίᾳ. Καὶ τίς ἐγγυᾶται τὴν φωνὴν ταύτην; Αὐτὸς ὁ βασιλεὺς τῶν ἀγγέλων λέγων· « Ἄμην ἀμὴν λέγω ὑμῖν, χαρὰ γίνεται ἐνώπιον πάντων ἀγγέλων τῶν ἐν ούρανοῖς ἐπὶ ἐνὶ ἀμαρτωλῶ μετανοοῦντι⁸. »
6. Ἐγένετο οὐρανὸς εἰς δόξαν μὲν Θεοῦ εἰς χρῆσιν δὲ ἡμετέραν, ἵνα ἥλιος μὲν ἡμῖν καταλάμπη καὶ σελήνη καὶ πάντα ἄστρα. Οὐδὲ γὰρ ἡλίου ἔχρηζεν ὁ Θεός. Ὁ δημιουργὸς τοῦ φωτὸς οὐκ ἔχρηζεν φωτὸς αἰσθητοῦ ὁ μόνος ἔχων ἀθανασίαν, φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον⁹. 7. Καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ ὁ Θεὸς οὐ χρήζει φωτὸς αἰσθητοῦ· οὐδὲ γὰρ ἄγγελοι φωτὸς χρήζουσιν ἐπιγείου ἀλλὰ μόνου τοῦ ἐπουρανίου· ἐπουράνιον δὲ φῶς αὐτὸς ὁ Θεός· οὕτως μαρτυρεῖ ἡ τῶν πράξεων βίβλος· « Κατὰ δὲ τὴν μέσην νύκτα ἄγγελος ἐπέστη τῷ (f. 340) δεσμοτηρίῳ ἐν ᾧ ἦν ὁ Πέτρος¹⁰. » Καὶ τί φησιν ὁ ιστοριογράφος, μᾶλλον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ δι' ἐκείνου φθειγμένον; « Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος ἐπέστη ἐν τῇ νυκτὶ καὶ φῶς ἔλαμψεν ἐν τῇ οἰκῆματι ». Εἰ δὲ ἄγγελος οὐ χρήζει φωτὸς ὁ γενόμενος, ὁ ποιήτης τῶν ἀγγέλων καὶ πάσης κτίσεως φωτὸς χρήζει; Οὐ χρήζει τοίνυν φωτὸς ἀλλ' ἡμᾶς διὰ τοῦ φωτὸς εὐφραίνει, ἡμᾶς ζωοποιεῖ, ἡμᾶς θάλπει.
8. Τὰ πάντα γὰρ ἐγένετο διὰ δόξαν μὲν αὐτοῦ, χρῆσιν δὲ ἡμετέραν, ἥλιος ἵνα ἀνθρώπους μὲν καταλάμπη, νεφέλαι δὲ εἰς τὴν τῶν ὄμβρων διακονίαν καὶ γῆ εἰς τὴν τῶν καρπῶν εὐθηνίαν καὶ θάλασσα εἰς τὴν τῶν ἐμπόρων ἀφθονίαν. Πάντα συλλειτουργεῖ τῷ ἀνθρώπῳ, μᾶλλον δὲ τῇ εἰκόνι τοῦ Θεοῦ. 9. Οὐδὲ γὰρ¹¹ ὅταν βασιλικοὶ χαρακτῆρες καὶ εἰκόνες εἰς πόλιν εἰσφέρωνται καὶ ὑπαντῶσιν ἄρχοντες καὶ δῆμοι μετ' εὐφημίας καὶ φόβου, οὐ σανίδα τιμῶντες ἢ τὴν κηρόχυτον γραφὴν τοῦτο ποιοῦσι ἀλλὰ τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλέως, οὕτω καὶ ἡ κτίσις οὐ τὸ γήινον σκεῦος τιμᾷ ἀλλὰ τὸν ἐπουράνιον χαρακτῆρα αἰδεῖται.
10. Πάντα τοίνυν ἐγένετο οὐ διὰ χρείαν Θεοῦ ἀλλὰ διὰ χρῆσιν ἡμῶν καὶ ἵνα δοξάζωμεν τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν. Ὅθεν καὶ ἐπιμαρτυροῦσα τῷ τοῦ Θεοῦ ἐλέῳ, ἔλεγεν ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία· « Ἐλεεῖς, Κύριε, πάντας

(7) Ps. 96,11.

(8) Luc. 15, 7, 10.

(9) I Tim. 6,16.

(10) Act. 12,7.

(11) Locus usque οὕτω καὶ ἡ κτίσις citatur a Iohanne Damasceno, de imagin. or. III, PG 94, 1408 sub nomine Chrysostomi : τοῦ αὐτοῦ, εἰς τὸν νιπτῆρα. Vide etiam Severiani hom. in cruce[m], éd. Savile, V, 898-906 : καὶ γὰρ βασιλεως ἀπόντος εἰκῶν βασιλεως πληροῖ χώραν βασιλεως καὶ προσκυνοῦσιν ἄρχοντες... οὐ πρὸς τὴν σανίδα βλέποντες ἀλλὰ πρὸς τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλεως. Vide etiam, PG 56, 489.

ὅτι πάντα δύνασαι ¹². » Ἀπ' ἀρχῆς γὰρ ἀγαπῶν ἡμᾶς ἐποίησεν καὶ νῦν οἰκονομεῖ ἀγαθότητι· οὐδὲ γὰρ ἂν μισῶν τι κατεσκεύασεν, εἰ ἐμίσει οὐκ ἂν ἐπλασεν, εἰ ἐμίσει οὐκ ἂν ὠκονόμησεν. Διὰ τοῦτό φησιν ἡ γραφή· « Οὐδὲν βδελύσσει, Κύριε, ὧν ἐποίησας· οὐδὲ γὰρ μισῶν τι κατεσκεύασας ¹³. »

11. Οὐδὲν οὖν ἐγένετο τῶν φαινομένων διὰ χρείαν Θεοῦ ἀλλὰ διὰ δόξαν Θεοῦ, ἵνα δοξάζεται ὡς φιλόανθρωπος, οὐδενὸς δεόμενος καὶ πάντα ἐργαζόμενος. Καὶ γὰρ προσφέρωμεν τῷ (f. 341) Θεῷ ὕμνους καὶ κτίζωμεν οἴκους, ἑαυτοὺς τιμῶμεν καὶ δοξάζομεν, ὁ Θεὸς μόνον τὴν εὐγνωμοσύνην ἀποδέχεται. Διὰ τοῦτο ὁ Δαβὶδ εὐγνώμων ὢν καὶ φιλόθεος καὶ προτιμῶν τὴν εὐγνωμοσύνην ὠμολόγει τοῦ Θεοῦ τὸ ἀνευθεὲς λέγων· « Εἶπα τῷ Κυρίῳ κύριός μου εἶ σύ ὅτι τῶν ἀγαθῶν [μου οὐ χρείαν ἔχεις ¹⁴. » Οὐδενὸς γὰρ τῶν παρ' ἡμῶν χρήζει ὁ Θεός.
12. Κηρύττει τοίνυν τὴν ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ τὰ φαινόμενα, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως κηρύττει ὡς ἡ ἐν ἀνθρώποις ἐπιδημία ὥστε τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα ἐν μορφῇ γενέσθαι δούλου ¹⁵, οὐ μεταβάλων τὴν ἀξίαν ἀλλὰ σεμνῶν τὴν φιλανθρωπίαν. Εἰς ταύτην δὲ τοῦ λόγου ἄγει ἡμᾶς τὴν ἀκολουθίαν τὸ ἐν τῇ σήμερον γενόμενον φρικτῶδες μυστήριον. Τί δὲ ἐν τῇ σήμερον ἡμέρᾳ γέγονεν; Ὁ σωτὴρ τῶν μαθητῶν νίπτει τοὺς πόδας.
13. Ἐπ' ἀληθείας εἰπεῖν φρικτὸν καὶ σιωπῆσαι φοβερόν· φοβούμεθα δὲ κηρύττοντες, ἐπειδὴ ἐννοοῦμεν τὸ μέγεθος τῆς ἀξίας, φοβούμεθα μήπως σιωπῶντες εἰς κίνδυνον ἀγνωμοσύνης ἐμπέσωμεν· ταῦτα καὶ λαλούμενα φόβον ἔχει καὶ σιωπώμενα, λαλούμενα μὲν διὰ τὸ μέγεθος, σιωπώμενα δὲ διὰ τὴν ἀγνωμοσύνην· εἴπωμεν τοίνυν τὰ φοβερά, ἐπειδὴ αὐτὸς ποιῆσαι τὰ φρικτὰ οὐ παρητήσατο.
14. Ἄνθρωπος ¹⁶ ἐπὶ γῆς ὠφθη ἀνθρώπων ποιητής, ἐν δούλοις ὁ δεσπότης, ὁ ποιητής μετὰ τῶν ποιημάτων, ἐν δούλου μορφῇ ἢ τοῦ Θεοῦ μορφῇ, περὶ οὗ φησιν ὁ Παῦλος· « ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἄρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ ἀλλὰ ἑαυτὸν ἐκένωσεν, μορφὴν δούλου λαβὼν ¹⁷. » 15. Δι' ὅλου τοίνυν τοῦ χαρακτῆρος τοῦ ἀνθρωπίνου τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἐδύσατο ὁ πάντων δεσπότης, ἐξαιρέτως δὲ ἐπὶ τῆς οἰκονομίας ταύτης τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἐδύσατο ὅτε ἀναστὰς ἐκ τοῦ δείπνου, ὁ τρέφων πᾶσαν τὴν ὑπ' οὐρανόν, ὅτε συνανέκειτο (f. 342) μετὰ τῶν ἀποστόλων, ὁ δεσπότης μετὰ τῶν δούλων, ἡ πηγὴ τῆς σοφίας μετὰ

(12) Sap. 11,23.

(13) Sap. 11,24.

(14) Ps. 16,2.

(15) Philip. 2, 6.

(16) hic incipit Sinaiticus folio 44.

(17) Phil. 2,6.

τῶν ἰδιωτῶν, ὁ Λόγος μετὰ τῶν λόγον μὴ ^{17 bis} μεμαθηκότων, ἡ ἀρχὴ τῆς σοφίας μετὰ τῶν γράμματα μὴ συνισταμένων, ὅτε συνανέκειτο συνεστιώμενος ὁ πάντας ἐστιῶν, καὶ τρεφόμενος μετὰ τῶν μαθητῶν ὁ τὴν οἰκουμένην τρέφων.

16. Καὶ οὐκ ἠρκέσθη τῷ μεγάλῳ τούτῳ χαρίσματι ὅτι τοῖς ἑαυτοῦ οἰκέταις συνανέκειτο. Καὶ Πέτρος μὲν καὶ Ματθαῖος καὶ Φίλιππος ¹⁸ συνανέκειντο οἱ ἀπὸ γῆς ἄνθρωποι· παρεστήκει δὲ αὐτῷ Μιχαὴλ καὶ Γαβριὴλ καὶ πᾶσα ἡ στρατιὰ τῶν ἀγγέλων. Ὡς τοῦ θαυμάτου ¹⁹· ᾧ παρειστήκεισαν ἄγγελοι μετὰ φόβου, τούτῳ συνανέκειντο μετὰ πολλῆς παρρησίας οἱ μαθηταί.
17. Καὶ οὐκ ἠρκέσθη τούτῳ τῷ θαύματι. Ἀλλὰ καὶ ἀναστὰς ἐκ τοῦ δειπνοῦ, φησὶν, περιείλατο τὴν διπλοῖδα ὁ ἀναβαλλόμενος φῶς ὡς ἱμάτιον ²⁰ καὶ περιεζώσατο λέντιον ὁ περιζωννύων τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις καὶ ἔβαλεν ὕδωρ εἰς νιπτῆρα ὁ λίμναις καὶ ποταμοῖς τὴν τῶν ὑδάτων φύσιν ἐκχέων. Καὶ κάμψας ἐπὶ τὰ γόνατα, τῶν μαθητῶν ἔπλυνεν τοὺς πόδας ²¹ ᾧ κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων ²².
18. Νίπτει δὲ τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν πάντων κύριος, οὐχ ὑβρίζων τὴν ἀξίαν ἀλλὰ δεικνύς τὴν ἄμετρον φιλανθρωπίαν. Πλὴν εἰ καὶ μεγάλη ἡ φιλανθρωπία, ἀλλ' ὁ Πέτρος οὐκ ἠγγνώησεν τὴν ὑπεροχὴν. Ὁ γὰρ πάντοτε θερμὸς εἰς τὴν πίστιν, θερμὸς εὐρέθη καὶ εἰς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας· καὶ οἱ μὲν ἄλλοι ἐδέξαντο αὐτὸν νίπτοντα, οὐκ ἀδιαφοροῦντες ἀλλὰ τρέμοντες· ἀντειπεῖν γὰρ οὐκ ἔην δεσπότη· ὁ δὲ Πέτρος οὐκ ἀφίησιν αὐτὸν δι' αἰδῶ, ἀλλὰ λέγει· « Κύριε σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας; οὐ μὴ μου νίψεις πόδας εἰς τὸν αἰῶνα ²³. »
19. Καλῶς ἀπότομος ὁ Πέτρος, εὐγνώμων ἀλλ' ἀγνοῶν τὴν οἰκονομίαν, πίστει (f. 343) παραιτεῖται καὶ εὐγνωμόνως ὑπακούει ²⁴· δεῖ γὰρ τοιοῦτον εἶναι τὸν εὐσεβῆ μὴ ἄτρεπτον περὶ τὰς κρίσεις ἀλλ' ἐνδιδόντα τῇ τοῦ Θεοῦ θελήσει· εἰ γὰρ καὶ ἀπεφῆνατο ὡς ἄνθρωπος ἀλλ' ἐμετεμελήθη ὡς φιλόθεος. Ὁ δὲ σωτὴρ θεασάμενος αὐτοῦ τὴν ἐνστασιν τῆς ψυχῆς ἀκαμπτῆ καὶ παντὸς ἄκμωνος ἰσχυρωτέραν λέγει αὐτῷ· « Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι ἐὰν μὴ νίψω σε οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ ²⁵. »

(17 bis) Sinait. om μη.

(18) Quaed. Mss om. nomina apost.

(19) Citatur a Severo Antiocheno, vide superius.

(20) Ps. 104, 2. Sinait. explicit post verbum ἐκ τοῦ δειπνοῦ.

(21) Iohan. 13,4-5.

(22) Philip. 2,10.

(23) Iohan 13,6-8.

(24) Hic mss alii aliter.

(25) Iohan. 13,8.

20. Πρόσεχε οἶον φοβερόν τὸ πρᾶγμα καὶ πῶς τὴν ἔνστασιν αὐτοῦ ἔλυσεν διὰ· μείζονος ἀποτομίας ἀπότομος κατ'αὐτοῦ ἀποφαίνεται· ἀλλότριον αὐτὸν ποιεῖ τῆς ἑαυτοῦ μερίδος ἵνα μὴ νικήσῃ ἢ ἀνθρωπίνη ἔνστασις ἀλλὰ νικήσῃ ἢ τοῦ Θεοῦ βούλησις. Εἶτα ὁ καλὸς καὶ θαυμαστός Πέτρος ὀξέως ἀποφηνάμενος ὀξέως καὶ μετεμελήθη καὶ ὡς εἶδεν ἀπότομον οὔσαν τὴν, ἀπόφασιν ἀπότομον ἤνεγκεν τὴν μετάνοιαν λέγων· « Μὴ μόνον τοὺς πόδας ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὴν κεφαλὴν ²⁶ », ὅλον με νίψον, ὅλον με πλύνον ἵνα εἶπω καὶ γὼ μετὰ τοῦ Δαβίδ· « Πλύνεις με καὶ ὑπὲρ χιόνα λευκανθήσομαι ²⁷. » Ὁ δὲ σωτὴρ εἶπεν πρὸς αὐτόν· « Ὁ λελουμένος οὐ χρεῖαν ἔχει εἰ μὴ τοὺς πόδας νίψασθαι μόνον ²⁸. »
21. Καὶ διὰ τί μόνον τοὺς πόδας νίπτει; Διὰ τὸν δρόμον τῶν ἀποστόλων. Νίπτει δὲ τοὺς πόδας οὐ τὸν ῥύπον μόνον καθαιρῶν ἀλλὰ καὶ δύναμιν ἐντιθεῖς ταῖς πτέρναις τῶν ἀγίων. Ταύτην τὴν καλὴν νίψιν τῶν ποδῶν θεασάμενος Ἡσαΐας πρὸ μακρῶν ἄνωθεν χρόνων καὶ εἰδὼς ὅτι οὐκ ἀνθρωπος ἔπλυσεν ἀλλὰ θεὸς ἔσμηξεν, ἐβόα λέγων· « Ὡς ὠραῖοι οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιζομένων τὰ ἀγαθὰ, τῶν εὐαγγελιζομένων εἰρήνην ²⁹ ». Ἄπτεται τῶν ποδῶν ἵνα ἐνισχύσῃ πόδας γηίνους μέλλοντας διατρέχειν πᾶσαν τὴν ὑπ'οὐρανόν.
22. Καὶ ἄλλο δὲ μυστήριον, ἀδελφοί· ἐπειδὴ γὰρ ἀπ'ἀρχῆς ἀποφηνάμενος (f. 344) ὁ Θεὸς κατὰ τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς Εὐῆας ἔλεγεν τῷ ὄφει· « αὐτός σου τηρήσει κεφαλὴν καὶ σὺ τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν ³⁰ », ἄπτεται τοῦ τόπου τῆς πτέρνης καθ'ἧς ἢ ἀπόφασις ἵνα τοῦ ἱατροῦ ἐπιθέντος τὴν χεῖρα μηκέτι λάβῃ χώραν ὁ ἴδς τοῦ ὄφειος καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι τὸ νίψαι τοὺς πόδας ἰσχὺν ἐδίδου λοιπὸν κατὰ δαιμόνων. Πρὸ τούτου γὰρ ἐκδέδωτο ἢ πτέρνα τῷ ὄφει, μετὰ δὲ ταῦτα μέντοι ἐνδυναμωθεῖσα ὑπὸ τῆς θεϊκῆς χειρὸς ἐπάτησεν τὸν ἀπατεῶνα· ὡς νευρώσας αὐτῶν τοὺς πόδ' αὐτῶν· « Ἴδου δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφειων καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ ³¹ ».
23. Λάμποντος τοίνυν τοῦ σταυροῦ τῆς χάριτος καὶ πάντων ἡμῶν νίπτοντος τὰς διανοίας τοῦ Λόγου τῆς ἀληθείας, καθαρῶς πολιτευσόμεθα, αὐτῷ δόξαν ἀναπέμποντες ὡς φιλανθρώπῳ Θεῷ ἡμῶν, νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

(26) Iohan. 13,9.

(27) Ps. 51,9.

(28) Iohan 13,10.

(29) Is. 52,7.

(30) Gen., 3,15.

(31) Luc, 10,19.

III. Traduction.

**Discours de notre père saint Jean Chrysostome
pour le lavement des pieds le Jeudi Saint.**

1. La création, et dans son ensemble et dans sa disposition particulière, proclame la miséricorde et l'amour de Dieu. Car il n'est pas de chose visible qui ne proclame sa bonté : le ciel, la terre, la mer, le monde visible et l'univers invisible, tout doit à la miséricorde de Dieu son devenir, son être et sa conservation. C'est donc à bon droit que le bienheureux David proclame la miséricorde de Dieu à partir de sa bonté : « Le Seigneur est miséricordieux et juste, notre Dieu est compatissant ». 2. Il associe la justice à la bonté et il appelle bon celui qui est juste afin que, si tu l'entends appeler juste, tu craignes le jugement, si tu l'entends appeler bon, tu recoures au repentir. Il se refuse à isoler la bonté comme à présenter la justice toute seule. S'il avait annoncé la justice seule, ce serait la condamnation de ceux qui se fient à la miséricorde; s'il n'avait parlé que de la bonté, ce serait pour les pécheurs la voie ouverte au mépris. « Il est bon, compatissant et juste. » Il a donc uni la bonté à la justice et il a placé au commencement et à la fin du verset la miséricorde.

3. Tout en effet a commencé à partir de la bonté et s'est terminé dans la bonté. Le ciel a été produit par la bonté de Dieu et non pour l'utilité de Dieu. Depuis la création du ciel il ne s'est pas écoulé six mille ans (1), mais avant les cieux, avant ces siècles infinis et qui n'ont pas de commencement, Dieu existe et existait et le terme *existait* doit s'entendre au delà de tout instant conçu par la pensée. Le ciel n'a donc pas été créé pour l'usage de Dieu, mais il est une œuvre de sa bonté. Aussi les cieux proclament non pas l'indigence de Dieu, mais sa gloire.

4. Sans doute il est écrit : « Notre Dieu est dans les cieux supérieurs ». Ce qui veut dire, non pas que Dieu aurait besoin du ciel, mais qu'il se repose au milieu des anges dans le ciel. Souvent, en effet, l'Écriture désigne par le ciel les anges dans le ciel, de même que la terre signifie les hommes qui sont de la terre. Dans le même sens, l'histoire pour indiquer l'heure du repas dit : *Toute la terre prenait son repas pour :*

(1) Le terminus ante quem (= avant 6000 depuis la création du monde) ici indiqué procède de la mystique du nombre 5500, comme étant celui des années écoulées depuis la création avant la venue du Christ. Cette date de 5500 correspond à une échelle historique différente selon les ères. On ne saurait dire quelle ère Sévérien avait en vue mais ce n'est sûrement pas l'ère byzantine qui n'apparaît qu'au VII^e siècle.

il était l'heure du repas (2). Elle appelle donc terre les hommes de la terre et ciel les anges qui sont dans le ciel. 5. C'est ce que montre aussi ce passage : « Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse ». Ces glorieux habitants du ciel, les anges, pourquoi doivent-ils se réjouir? A cause du salut du monde. Et qui nous garantit cette réponse? Le roi des anges en personne lorsqu'il déclare : « En vérité, je vous le dis, tous les anges dans les cieux se réjouissent de voir un pécheur qui fait pénitence ».

6. Le ciel a été créé pour la gloire de Dieu, sans doute, mais aussi pour notre usage, pour que le soleil nous donne son éclat, ainsi que la lune et les étoiles. Car Dieu n'avait pas besoin du soleil; le créateur de la lumière n'avait pas besoin d'une lumière sensible, lui qui, seul immortel, habite une lumière inaccessible. 7. Il n'y a rien d'étonnant, d'ailleurs, que Dieu n'ait pas besoin d'une lumière matérielle; les anges non plus n'ont pas besoin de la lumière terrestre, mais uniquement de la lumière céleste, qui n'est autre que Dieu lui-même, comme en témoigne le livre des Actes. Au milieu de la nuit, un ange survint dans la prison où était Pierre. Or voici ce que dit le narrateur ou plutôt l'Esprit-Saint qui parle par lui : « Un ange survint dans la nuit et une lumière resplendit dans la demeure ». Si donc l'ange n'a pas besoin de lumière, tout en étant un être créé, le créateur des anges et de tout ce qui existe, aurait besoin de lumière? Non certes, c'est nous qu'il veut réjouir, vivifier, réchauffer par la lumière.

8. Tout, en effet, a été créé et pour la gloire de Dieu et pour notre utilité, le soleil pour nous éclairer, les nuages pour nous dispenser la pluie, la terre pour l'abondance des fruits, la mer pour les commodités du commerce. Tout est donc au service de l'homme ou, plutôt, au service de l'image de Dieu qu'est l'homme. 9. Car, lorsque les enseignes ou les images de l'empereur entrent dans une ville et que les chefs et la population viennent au-devant avec des acclamations mêlées de crainte, ils ne vénèrent pas la pancarte ni les modelages de cire, mais l'image de l'empereur (3). Ainsi, la création n'honore pas notre instrument terrestre mais elle révère en nous l'image céleste.

10. Tout donc a été créé, non pour le besoin de Dieu, mais pour

(2) 1 Reg. 14,24 (= 1 Samuel). Ce texte n'est pas dans la Vulgate.

(3) On comprend que saint Jean Damascène, ardent défenseur du culte et des images, ait cité ce passage en montrant que par delà l'image c'est la réalité signifiée qui reçoit le culte et l'adoration. Cela est vrai dans les réalités visibles comme les emblèmes impériaux, et dans les réalités spirituelles ou divines comme les images des saints ou du Christ.

notre usage et pour que nous glorifions la bonté de Dieu. Ainsi, en témoignage de la miséricorde divine, la sagesse de Dieu a dit: « Vous avez pitié de tous, Seigneur, parce que vous pouvez tout ». Au commencement, c'est son amour qui nous a créés et maintenant c'est sa bonté qui nous gouverne. S'il avait eu de la haine, il n'aurait pas fait le monde; s'il l'avait haï, il n'aurait pas créé l'homme; s'il le haïssait à présent, il ne le gouvernerait pas par sa providence. C'est pourquoi, l'Écriture affirme : « Vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. Si vous aviez haï une chose, vous ne l'auriez pas faite ».

11. Aucune, donc, des choses visibles ou invisibles n'a été créée pour le besoin de Dieu, mais pour la gloire de Dieu, afin que Dieu soit glorifié dans sa bonté, car alors qu'il n'a besoin de rien, il a tout créé. Même lorsque nous chantons des hymnes à Dieu et que nous lui construisons des temples, c'est nous-mêmes que nous honorons et glorifions. Dieu n'agrée que notre bonne volonté. C'est pourquoi David, qui était rempli de bonnes dispositions et d'amour de Dieu, et qui faisait grand cas de cette bonne volonté, confessait l'absence de besoin en Dieu par ces mots : « J'ai dit au Seigneur : Tu es mon Seigneur et Tu n'as pas besoin de mes biens ». Dieu, en effet, n'a besoin d'aucun de nos biens.

12. Toutes les choses visibles sont donc un témoignage de la bonté de Dieu. Mais rien ne proclame autant cette bonté que sa venue parmi les hommes, par laquelle Celui qui est dans la forme de Dieu a pris la forme de l'esclave, non par un changement de sa dignité mais pour faire éclater sa bonté. Le redoutable mystère qui s'est passé aujourd'hui nous amène à cette suite du discours. Que s'est-il donc passé en ce jour d'aujourd'hui? Le Sauveur lave les pieds de ses disciples.

14. En vérité, c'est un mystère qu'il est aussi redoutable de taire que de proclamer. Nous craignons de le publier quand nous réfléchissons à la grandeur de la dignité; mais nous craignons autant de courir le risque, en le taisant, d'une ignorance coupable. Dans ce cas, la parole et le silence inspirent des craintes égales, la parole à cause de la grandeur du mystère, le silence à cause de l'ignorance. Essayons donc de parler de ce mystère redoutable, puisque le Christ, lui, n'a pas dédaigné de l'accomplir.

14. Le créateur des hommes est apparu comme un homme sur la terre, le maître au milieu de ses esclaves, le créateur parmi ses créatures, la condition divine dans la condition de l'esclave, comme l'atteste Paul : « Bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas

retenu avidement son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave ».

15. Il a donc revêtu complètement la forme d'esclave de la nature humaine. Mais il a pris d'une manière spéciale la forme d'esclave propre à l'économie, lorsque s'étant levé de table, lui qui nourrit tout ce qui est sous le ciel, lorsqu'il était assis au milieu des apôtres, le maître au milieu des esclaves, la source de sagesse avec des hommes simples, le Verbe avec ceux qui n'avaient pas appris l'art de la parole, le principe de la sagesse avec ceux qui ne connaissaient pas les lettres, lorsqu'il était assis avec ses disciples et mangeait avec eux, lui qui nourrit tous les êtres, et se sustentait, lui qui alimente l'univers.

16. Et encore, il ne trouva pas suffisant pour la grandeur de la faveur de s'asseoir avec ses propres serviteurs. C'était Pierre et Matthieu et Philippe qui étaient assis à ses côtés, de simples hommes de la terre, tandis que l'assistaient Michel, et Gabriel et toute l'armée des anges. O merveille, les anges se tenaient à ses côtés, avec crainte, et les disciples étaient assis avec lui, en toute assurance.

17. Mais cela ne suffit pas encore à la merveille. « Il se leva de table, dit l'évangéliste, et enleva son manteau », lui qui s'entoure de la lumière comme d'un vêtement; « il se ceignit d'un linge », lui qui ceint le ciel d'une couronne de nuages, « et il versa de l'eau dans un bassin », lui qui fait couler l'élément liquide des étangs et des fleuves, et fléchissant les genoux, « il se mit à laver les pieds de ses disciples », lui devant qui tout genou fléchit au ciel et sur la terre et en enfer.

18. Le Seigneur de toutes choses lave les pieds de ses disciples : il ne fait pas d'affront à sa dignité mais il montre sa bonté infinie. Mais cette bonté a beau être grande, Pierre, lui, n'ignora pas l'excellence de son maître. Toujours prompt pour confesser la foi, il n'est pas moins vif pour voir la vérité. Tandis que les autres disciples se laissèrent laver les pieds, non avec indifférence, mais dans un sentiment de crainte : s'opposer au maître leur semblait impossible, Pierre, au contraire, par un sentiment de vénération ne se laisse pas faire et il s'écrie : « Seigneur, c'est vous qui me lavez les pieds? Non, jamais vous ne me laverez les pieds ».

19. Pierre est franchement coupant : il a de bonnes dispositions; comme il ignore le sens de ce geste, il s'y refuse par esprit de foi, mais (après), il obéit avec bonne volonté (4). Tel doit être l'homme pieux, non pas buté dans ses jugements mais docile à la volonté de

(4) C'est le seul passage où le texte grec présente quelques confusions mais qui n'affectent guère le sens général.

Dieu, car si Pierre a répondu selon l'homme, il changea de sentiment selon la piété. En voyant cette raideur inflexible de l'âme et plus ferme que l'enclume, le Sauveur dit à Pierre : « En vérité, en vérité je te le dis : si je ne te lave pas, tu n'as plus de part avec moi ». 20. Voyez combien ce qui se passe est grave et comment le Sauveur brisa la résistance de Pierre. Il se montre tranchant d'une manière encore plus incisive et exclut Pierre de la part qu'il avait avec lui, pour que la victoire ne reste pas à l'obstination humaine, mais à la volonté de Dieu. Alors le généreux et admirable Pierre, vif dans la réplique, se montra aussi vif dans le repentir : il comprit la vigueur tranchante de la déclaration et il apporta un repentir aussi net : « Pas seulement les pieds, dit-il, mais aussi les mains et la tête. Lave-moi, baigne-moi tout entier, que je puisse dire comme David : « Tu me laves et je deviens blanc comme neige ». Le sauveur lui répond : « Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se faire laver, si ce n'est les pieds ».

21. Pourquoi lave-t-il uniquement les pieds? A cause des courses apostoliques. En lavant les pieds des apôtres, il n'enlevait pas seulement l'impureté, il donnait aussi une vertu spéciale aux talons des saints. C'est ce bel effet du lavement des pieds qu'Isaïe a contemplé de longs siècles à l'avance. Comprenant que ce n'était pas un homme qui lavait mais un Dieu qui purifiait, il s'écria : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent la bonne nouvelle, de ceux qui annoncent la paix ». Le Seigneur touche les pieds pour fortifier ces pieds charnels qui devront parcourir toute la terre.

22. Ce geste contient encore un autre mystère. A l'origine, lorsque Dieu prononça la sentence contre Adam et Ève, il dit au serpent : « Il visera ta tête et toi tu le viseras au talon ». Le Sauveur touche précisément le pied à l'endroit du talon, partie qui est menacée par la sentence, afin qu'après le contact de la main du médecin, le venin du serpent ne trouve plus de prise et pour que vous appreniez que le lavement des pieds a donné aux apôtres pour l'avenir un antidote contre les démons. Auparavant, le talon était à la merci du serpent, mais après avoir été renforcé par le toucher de la main divine, il a foulé le fourbe. Comme pour donner de la force aux pieds des apôtres, le Sauveur leur dit : « Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute la puissance de l'ennemi ».

23. Maintenant que la croix de grâce triomphe et que le Verbe de vérité purifie toutes nos pensées, vivons désormais dans la pureté, en rapportant la gloire au Christ, comme à notre Dieu miséricordieux, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.